

ÉGLISE SAINTE MARIE-MADELEINE BELCASTEL



HISTORIQUE

L'église Sainte Marie-Madeleine a été construite au XV^{ème} siècle à l'initiative d'Alzias de Saunhac (seigneur de Belcastel).



Avant la construction de cette église, le seul lieu de prière était la **chapelle du château** de Belcastel, sur la rive droite. Sa construction permit au Seigneur de Belcastel d'asseoir un peu plus son pouvoir des deux côtés de la rivière, mais également aux deux populations séparées par l'Aveyron (les Rutènes et les Ségalis), de disposer chacun d'un lieu de culte.

Lors de sa construction, en **1438**, l'église était constituée, du chœur, de la nef à 2 travées et des deux chapelles latérales. Ce n'est qu'en **1891** que la nef fut agrandie avec l'ajout d'une travée supplémentaire et par la construction du clocher actuel. La date d'agrandissement est inscrite sur la clé de voute au-dessus de l'entrée.

A l'origine le clocher s'élevait au-dessus du **transept**, il reposait entièrement sur la voute et n'avait certainement pas les proportions du clocher à la flèche élancée que l'on peut voir aujourd'hui.

L'église profitera de plusieurs restaurations au cours des **XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles** : les murs de l'église ont été restaurés, les crépis gris qui recouvraient en partie celle-ci ont été enlevés, l'actuel crépi permet d'apporter une seconde jeunesse à l'édifice et le rendre plus chaleureux.

La nef est plus claire, les chapelles plus foncées et le chœur a reçu des touches de marron pour différencier chaque partie de l'édifice. L'éclairage a également été modifié afin de mettre en valeur son architecture ainsi que le chemin de croix.

Sa dernière restauration eut lieu en 1999, les travaux durèrent un an et demi et furent clôturés par l'inauguration de Bernadette Chirac le 11 Septembre 1999.

CHEMIN DE CROIX

Le chemin de Croix présent dans la nef a été réalisé au cours de la décennie 1990 (1999) par Casimir Ferrer.



Cet artiste de renommée, qui a exposé aux États-Unis ou encore au Japon, organisait des stages de peinture à la salle des fêtes de Belcastel une fois par mois qui s'adressaient à des peintres aguerris.

Ce chemin de croix a donc été réalisé avec de la **peinture à l'huile**, travaillée au **couteau sur toile**. De la **pâte de verre** a ensuite été incrustée dans chacune des œuvres, sauf la douzième qui est en **bronze** (Jésus).

En ce qui concerne les couleurs, l'artiste est parti du **bleu marine** (couleur sombre qui symbolise l'angoisse de Jésus au début de son périple), pour ensuite aller vers le **rouge** (symbole des souffrances physiques que Jésus a enduré), pour finir vers le **jaune** (Jésus meurt en croix et voit donc la lumière). Enfin, la quatorzième station représenterait soit la **mise au tombeau** de Jésus, qui est représenté en blanc et auréolé de lumière, soit, selon Monsieur Ferrer, la **résurrection**. Sur chacune des toiles, vous pouvez apercevoir 3 petits carrés verts, représentation de **l'espérance**.

GISANT D'ALZIAS DE SAUNHAC



Sur la partie gauche du chœur se trouve le gisant d'Alzias de Saunhac, le Seigneur de Belcastel au XVème siècle.

Cet ensemble réalisé au début du XVème siècle a été façonné dans de la **Pierre calcaire** dure. Au vu de la qualité de l'ouvrage et de la minutie portée aux détails, tout prêche à croire qu'il s'agit d'une œuvre de maître. Selon la légende, le gisant aurait été réalisé par un sculpteur, moine de Conques.

Dans cet écrin gothique orné de flèches et d'un arc en accolade, nous retrouvons au-dessus du gisant un écusson comportant l'emblème d'Alzias, le **lion à double queues**. Les feuilles de vignes, qui se trouvent sur l'arc en accolade, sont une référence au sang du Christ (assimilé au vin dans la liturgie chrétienne).

Dans cet enfeu, nous trouvons une représentation d'Alzias De Saunhac en armure, tourné vers l'Orient selon la tradition (les pieds devaient être tournés vers l'Orient pour les chevaliers) allongé avec les mains en prière sur son torse. Le lion allongé à ses pieds semble veiller sur lui.

Au Moyen-Âge, il existait une légende selon laquelle les lionceaux ne venaient à la vie que trois jours après leur naissance, une fois que leur géniteur leur avait donné le souffle de la vie. Ce délai de trois jours rappelle le temps passé par Jésus au tombeau avant sa résurrection. C'est probablement pour cela que nous trouvons un lion au pied du gisant.

La représentation d'Alzias De Saunhac nous paraît particulièrement réaliste pour l'époque. Tant au niveau de son expression faciale qu'aux détails de son armure, tout semble indiquer que nous sommes en face d'une sculpture le représentant fidèlement. Ce qui nous laisse penser, au vu de la taille du gisant, qu'Alzias devait mesurer environ **1,50 mètre**.

La tête d'Alzias est placée sous un coussin orné de glands. Un tissu de mailles est serré par une boucle. Son armure est recouverte de lions, que ce soit sur les épauettes ou sur le plastron. Il a aussi les mains en prière, comme s'il voulait que nous nous souvenions de lui comme d'un homme pieux.



Sous le gisant, nous apercevons des **bas-reliefs** constitués de cinq personnages. En allant de la gauche vers la droite, nous trouvons d'abord **Saint Michel** en train de terrasser le dragon. Il s'agit du Saint Patron des Chevaliers. Celui-ci enfonce une lance terminée par une croix dans la gueule du dragon. Sa main gauche retient son manteau.

A sa droite se trouve **Alzias De Saunhac**, dont l'armure est semblable à celle de son gisant. Les quelques lions gravés sur les habits du personnage en attestent.

Alzias est agenouillé, en prière devant la **Vierge Marie** qui est au centre. A l'origine, il s'agissait d'ailleurs d'une Vierge à l'enfant. En effet, nous pouvons apercevoir sur le bras droit de la Vierge une partie du corps de l'enfant Jésus. Même si l'ensemble des statues de l'église est bien conservé, elles ont malgré tout subi les dommages du temps.

A droite de Marie, une dame, elle aussi en prière, figure coiffée d'un hennin. Le hennin est caractéristique des coiffes du XV^{ème} siècle. Il s'agit ici de **Béatrix d'Ampiac**, l'épouse d'Alzias De Saunhac, qu'il aurait épousé en **1396**, représentée avec l'emblème de la famille d'Ampiac.

Enfin, la dernière personne présente sur cet ensemble n'est autre que **Sainte Marie-Madeleine**, reconnaissable notamment au flacon qu'elle porte dans sa main gauche ainsi qu'au geste de présentation qu'elle effectue de sa main droite.

BLASON D'ALZIAS DE SAUNHAC



Au-dessus du tombeau se trouve donc le blason de la famille de Saunhac, un **lion à double queue**. On peut également apercevoir la couronne d'épine du Christ. La **fleur de Lys** y figure aux 4 angles (le roi de France autorisa l'apposition de ce symbole royal en remerciement à la famille De Saunhac pour leur participation au sauvetage du Roi Saint-Louis suite à la bataille de Mansoura en Égypte lors de la seconde Croisade en 1250).

Toujours dans le croisillon nord, à gauche du gisant d'Alzias de Saunhac, se trouve une niche dans laquelle est située une pierre sculptée.

Sur cette dernière, nous trouvons une représentation du blason d'Alzias de Saunhac : un lion de profil avec deux queues.

Le lion est un symbole de puissance, de royauté et de générosité. Il est souvent associé aux chevaliers, au roi ou encore à l'État Protecteur.

Ces deux queues symbolisent les deux grands principes de gouvernance de la famille De Saunhac : la **force** et la **fécondité**. La **force** devait se traduire par une certaine inflexibilité vis-à-vis des routiers et brigands qui sévissaient dans les parages. De plus, le lion est aussi considéré à cette époque comme un animal juste et sage.

Enfin, l'idée de **fécondité**, exprimée par la présence de la seconde queue, est un principe primordial pour toute famille régnante au Moyen-Âge. En effet, pour durer et laisser une trace dans le temps, une famille doit perpétuer sa lignée et permettre ainsi la pérennité de son nom à travers les âges.

La famille De Saunhac restera des siècles durant à Belcastel jusqu'à la fin du XVIème siècle, quand la dernière descendante de la famille, **Florette de Saunhac**, se maria avec le Marquis François de Buisson de Bournazel, et décida de s'installer avec son mari au château de Bournazel, marquant ainsi le début du déclin de Belcastel et l'abandon progressif du château.

STATUES

C'est au XV^{ème} siècle, lors de sa construction, que l'église se pare de statues. Celles-ci ont d'ailleurs été sauvées par les habitants de Belcastel à la Révolution Française, cachant les statues de l'église pour éviter qu'elles ne soient vandalisées. Cet acte de « rébellion » nous permet aujourd'hui de profiter d'une collection de statues qui ont plus de 500 ans.

SAINT CHRISTOPHE

Situé à gauche du Gisant, dans le croisillon nord, se trouve **Saint Christophe**, le patron des voyageurs.

Il porte ici l'enfant Jésus sur ses épaules. Ce dernier tient un globe dans sa main gauche. Il s'agit d'une manière très répandue de représenter ce saint : il arbore généralement une barbe très fournie, est de taille imposante et il a toujours avec lui un grand bâton.

De plus, nous pouvons constater qu'il est représenté avec les pieds dans l'eau.



SAINT INCONNU



A gauche du gisant d'Alzias de Saunhac, se trouve une statue qui, contrairement aux autres est incomplète.

Cependant et malgré son état, nous pouvons formuler quelques hypothèses concernant le saint représenté ici. Les seuls éléments dont nous disposons sont une **barbe** dans la partie supérieure et une jambe nue visible sur le profil de la statue.

Au vu de ces éléments, nous pouvons penser qu'il s'agit d'une autre statue de **Saint Jean-Baptiste**.

En effet, Saint Jean-Baptiste est en général représenté vêtu de peaux de bêtes, d'un bâton de pèlerin et disposant d'un agneau car c'est lui qui prononça : "voici l'agneau de Dieu" lorsqu'il vit Jésus.

SAINT ANTOINE

La première statue sur la droite d'Alzias, dans le croisillon nord, est celle de Saint Antoine dans le désert, tenant ici ses attributs traditionnels : le livre et le bâton.

Ce Saint est considéré comme le créateur de l'érémisme chrétien. Au cours de sa longue vie (il aurait vécu 105 ans), Antoine le Grand (son nom d'usage avant qu'il soit sanctifié) était un homme d'une grande sagesse. Il partageait sa vie entre le travail de la terre et la prière. Souvent sollicité pour des conseils par ses contemporains, il dût partir en exil dans le désert pour pouvoir méditer en paix. Mais malgré ses retraites volontaires, il n'eut de cesse d'être vénéré par ses semblables qui venaient chercher des réponses auprès de lui. Il leur donnait à chacun des conseils de sagesse, les invitait à la prière plutôt qu'à la violence.



C'est certainement pour ce motif qu'il trouve une place de choix à Belcastel.

Historiquement, le village se trouvait être à cheval sur les territoires de deux peuples qui ne s'appréciaient guère : les **Rutènes** (sur la rive droite de l'Aveyron) et les **Ségalis** (sur la rive gauche).

Il faudra attendre le XVIème siècle pour qu'Alzias de Saunhac tente de réconcilier les deux peuples. Pour ce faire, il entreprit la construction du pont et l'édification de l'église sur la rive gauche de l'Aveyron.

La statue de Saint Antoine a sans doute été placée ici pour inviter les deux peuples à la prière plutôt qu'à la violence.

LA VIERGE À L'ENFANT



Toujours dans le croisillon Nord, se trouve au centre la Vierge à l'Enfant. Nous l'appelons aussi **Madone** (terme dérivé de l'italien *Madonna col Bambino*). Il s'agit d'une représentation répandue dans l'iconographie chrétienne.

Le thème de la maternité de Marie peut être représenté de plusieurs manières. Nous pouvons la trouver enceinte, assise sur le trône, allaitant l'Enfant, entourée d'autres personnages (Joseph par exemple), couronnée ou avec un voile.

La Madone de Belcastel est très classique. Elle se tient debout portant son Enfant de son bras droit, tandis qu'elle tient sa robe de la main gauche.

L'Enfant qu'elle porte est un exemple typique du *Puer Senex*, c'est-à-dire l'**Enfant Vieillard**. En effet, l'Enfant Jésus dans ce type de sujet est souvent représenté avec une tête adulte, parfois marqué par un début de calvitie. Cela permet de traduire l'idée d'un enfant ayant la sagesse de Dieu.

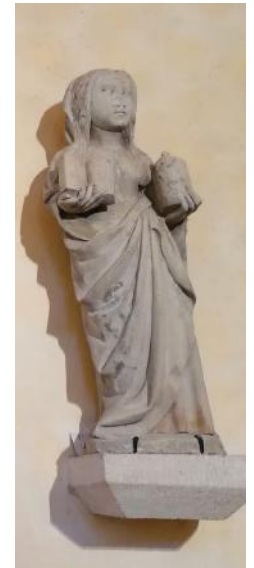
SAINTE MARIE-MADELEINE

A droite de la Vierge à l'Enfant, Sainte Marie-Madeleine, la patronne du village de Belcastel, est représentée. C'est d'ailleurs à elle qu'est consacrée l'église de Belcastel.

Il s'agit d'une Sainte très importante dans la Chrétienté. Elle occupe une place de premier choix dans le Nouveau Testament. Sainte Marie-Madeleine est surnommée « **l'Apôtre des Apôtres** ». Il s'agit du personnage féminin le plus présent dans les écritures bibliques, avec Marie.

Elle est souvent assimilée à une pécheresse. Elle assista à la Passion du Christ et c'est elle qui lava les pieds de Jésus. C'est aussi elle qui fut le premier témoin de la résurrection du Christ. Le caractère parfois sulfureux de ce personnage pouvait amener les artistes à la représenter de manière plus ou moins provocante.

Ici, dans l'église de Belcastel, elle est vêtue d'une belle robe, comme une grande dame de la société. Elle arbore une chevelure tombant sur sa poitrine (comme si l'artiste faisait une allusion à son passé). Nous la voyons aussi tenir un flacon de Nard (qu'elle utilisa pour oindre les pieds de Jésus) dans la main gauche et un livre dans la main droite. Certainement pour rappeler son importance dans les Saintes Écritures.



LES FONDS BAPTISMAUX



Enfin, dans le croisillon Nord, se trouvent les **fonds baptismaux** (XV^{ème} siècle) qui se trouvaient à l'origine au fond de l'église, et qui ont été déplacés afin de permettre son agrandissement.

Ici, il y avait autrefois une voute. La **plaque en bois** servant de couvercle date du XVIII^{ème} siècle. Elle était à l'origine le dessus de la **chaire** qui se trouvait contre ce pilier. On peut y apercevoir la **colombe**, symbole de l'**Esprit Saint**.

LES STATUES RESTAURÉES



Dans le chœur se trouve des statues plus récentes, restaurées en **1999**. Ici, le Christ a été poncé et recouvert d'une nouvelle couche de lasure. A sa droite on peut apercevoir **Marie** et à sa gauche **Sainte Marie-Madeleine**, restaurées à la feuille d'or.

Ces statues se fendaient, c'est donc l'ancien président de l'office de tourisme **Monsieur Leroy** qui a réalisé le travail de conservation. Elles sont ainsi traversées par une tige filetée, le travail de restauration étant suffisamment fin pour ne pas voir les anciennes fentes.

LE DON DU ROSAIRE

L'église de Belcastel ne comporte pas que des statues. En effet, nous pouvons également trouver dans le croisillon Sud de l'église un retable en bois réalisé par Jean-Baptiste Delmas et daté de 1846..

Ce peintre ruthénois était le fils d'un sculpteur local. Il commença son activité artistique en tant que sculpteur sur bois, avant de devenir doreur et enfin peintre. Nous retrouvons d'ailleurs tous ces savoir-faire artisanaux au sein du retable : le **double don du Rosaire**. Il est constitué d'une peinture sur bois décorée par endroit de dorures.

Il met en scène le don du Saint Rosaire à Saint Dominique et Sainte Catherine de Sienne. Il est cependant à noter que les personnes qui sont censés recevoir le présent n'apparaissent pas dans cette peinture. Il s'agit là pour l'artiste de se focaliser sur le don en lui-même et non sur les protagonistes. La peinture fait donc la part belle à la Vierge, habillée en rouge et bleu, qui semble assise sur un nuage. Elle tient l'enfant Jésus sur sa jambe gauche tandis qu'elle tend le rosaire de la main droite. Elle est aussi accompagnée de quatre anges.



Le **retable**, d'inspiration néo-classique, reprend les thèmes architecturaux antiques : chapiteaux d'ordre corinthien, colonnes et fronton comparables à ceux d'un temple grec. Nous retrouvons aussi dans les ornements des symboles qui semblent anodins, mais dont l'utilisation ne doit rien au hasard.

Par exemple, le raisin peut être interprété comme le fruit qui donne le vin (à savoir le sang du Christ), le triangle dans le nuage (sur le coffre, juste en dessous de la peinture) fait référence à Dieu (le triangle faisant office de Sainte Trinité).

Enfin, nous trouvons le symbole de Marie dans le fronton supérieur et dans la partie basse du retable.

LE BÉNITIER

Enfin, à la sortie de l'église, nous pouvons admirer un **bénitier** datant du XII^{ème} siècle. Celui-ci est soutenu par un pied qui proviendrait des **catacombes romaines** (datant du V^{ème} siècle).

Il se serait trouvé au **Fort du roc d'Anglars**, un fort en ruine à 500m du village, (ancien lieu de contrôle du village qui date du V^{ème} siècle) et aurait été ramené par la suite.



OFFICE DE TOURISME DU PAYS RIGNACOIS

Mi-Septembre à mi-juin
Du lundi au samedi matin
9h-12h / 14h30-17h30

Mi-juin à mi-Septembre
Ouverture tous les jours sauf le dimanche
9h-12h30 / 14h30-18h30

05 65 80 26 04
contact@tourisme-pays-rignacois.com
www.tourisme-pays-rignacois.com

BUREAU D'INFORMATION TOURISTIQUE DE BELCASTEL

Avril, Mai, Septembre
Ouverture tous les jours sauf le samedi
10h30-12h30 / 14h-18h

Juin, Juillet, Août
Ouverture tous les jours
10h30-12h30 / 14h-18h

05 65 64 46 11
contact-belcastel@tourisme-pays-rignacois.com
www.mairie-belcastel.fr

BUREAU D'INFORMATION TOURISTIQUE DE BOURNAZEL

Juillet et Août
Tous les jours sauf le mardi
14h-18h30

05 65 64 16 60 / 06 45 27 92 47
contact-bournazel@tourisme-pays-rignacois.com
www.bournazel-aveyron.fr

